

POUR LIRE AU FOYER

COMME NOUS PARDONNONS

VOYONS, bébé, dépêchons-nous! Papa rentrera dîner et je n'aurai pas fini mon ouvrage.

— Oui, maman.

Et bébé continue sa prière.

— ... *notre pain quotidien.*

— *Pardonnez-nous nos offenses...*

— *Pardonnez-nous nos offenses...*

— *Comme nous pardonnons...*

— Dis, maman, alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais?

— Pourquoi cela, mon chéri?

— Parce que hier soir, quand j'étais dans mon lit, tu t'es disputée avec Papa, et j'ai entendu que tu disais: "Ah! je ne lui pardonnerai jamais à ta mère; qu'elle vienne ici seulement et je la mets à la porte."

— Papa pleurait et tu es vite venue voir si je dormais. Alors, j'ai fermé les yeux pour ne pas te faire de la peine, petite maman.

Elle rougit très fort. Une violente émotion la secoua. C'était vrai pourtant ce que disait cet enfant de cinq ans, devenu son accusateur. Tous les matins et tous les soirs désormais, en faisant sa prière, elle mentirait donc au bon Dieu ou se condamnerait elle-même. Mais quoi? Pardonner à sa belle-mère?... Après les phrases méchantes, les allusions perfides qu'elles s'étaient adressées hier soir?... Cela jamais!... Pourtant!... Pourtant, rien; elle en avait trop fait aussi, cette mauvaise femme! Si on pardonnait toujours, il n'y aurait plus moyen d'avoir la paix!...

— Eh bien, maman, tu ne me fais donc pas finir ma prière?

Très brusquement, d'un ton qui la surprit elle-même, elle répondit:

— Laisse-moi tranquille! Je n'ai pas le temps maintenant...

L'enfant, étonné, la regarda longuement, puis, cachant sa tête sous ses petits draps, se mit à pleurer silencieusement.

— Allons, encore une journée qui commence bien!... se dit la jeune femme. Puis, pour donner un nouveau cours à ses pensées, elle s'occupe activement des travaux du ménage.

Mais elle a beau se presser, se dépêcher, se bousculer, ses réflexions allaient plus vite encore. Toujours la

phrase de l'enfant revenait à sa mémoire: *Alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais?*

De guerre lasse, elle conclut pour se donner du temps:

— C'est bon, je prierai mon mari d'aller la trouver et de lui dire que j'ai un peu dépassé la mesure; mais aussi...

Et le balai trottait! Et le plumeau furetait dans les coins!

Et toujours elle pensait: *Pardonnez-nous, comme nous pardonnons...*

Alors elle s'assit sur une chaise, mit sa tête dans ses mains et réfléchit.

Après tout, la brouille n'était pas si grave que cela. Une simple discussion sur une petite dépense de ménage; une bêtise, quoi! Et puis, de phrase en phrase, la discussion avait dégénéré en querelle, les conseils en reproches, les mots cruels avaient suivi. Et voilà! Peu de chose en somme. Si on pouvait effacer le passé, oublier cette mauvaise querelle et vivre en paix! Une démarche insignifiante suffirait; on guetterait le moment où grand'mère serait sur sa porte, on passerait comme par hasard juste à ce moment, et, sans faire d'excuses, on dirait simplement qu'on regrette de s'être laissée emporter par la colère.

Mais tout bas, au fond de sa conscience, la jeune femme entendait une voix qui lui disait:

— Est-ce ainsi qu'on doit pardonner? Pardonner, ce n'est pas seulement oublier, c'est aimer comme auparavant.

Elle écouta cette voix du ciel qui lui rappelait le repentir de l'en-

fant prodigue et sa résolution prompte et énergique. Puis soudain, elle se leva, et sans même prendre son chapeau, ouvrit la porte et sortit.

Sa belle-mère était dans sa cuisine. Justement ce jour-là le feu *ne voulait pas clairer*. Depuis une heure, elle luttait contre la fumée, changeait le petit bois, soufflait tout doucement avec la bouche pour attiser la flamme sans faire voler les cendres, rien n'y faisait.

On frappa à la porte.

— Entrez! cria-t-elle sans se déranger.

Sa belle-fille ouvrit. Elle avait les yeux pleins de larmes, et disait:

— Maman! pardonnez-moi! Aimons-nous comme autrefois!

